

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du JOURNAL,  
Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

PRIX

de L'ABONNEMENT  
3 piastres par mois

## ALMANACH FRANÇAIS.

Samedi 2.—Prise de la Cit. de Namur (P. B. Autrichiens) par le général Valenci (1792.)

## MONTEVIDEO.

decembre 1er 1843.

Nous ne voulons pas revenir sur ce qui s'est passé ces jours derniers dans la discussion soulevée entre un officier au nom de plusieurs volontaires actifs sur l'organisation du bataillon des sédentaires, et ce bataillon tout entier. C'est un fait accompli, c'est une question jugée. Nous voulons, parce que nous le devons, mettre un terme à cette polémique, qui de général qu'elle était, prendrait un caractère personnel c'est ce que nous voulons éviter, et c'est aussi pourquoi nous ne publierons pas les lettres qui nous sont parvenues des deux parts, bien qu'elles contiennent des raisons fort justes et qu'elles soient écrites avec convenance.

C'est désormais au digne colonel que la confiance de la Légion a placé à sa tête à vérifier si les assertions soulevées dans cette discussion étaient ou non dépourvues.

Pour nous cette correspondance ne nous a rien appris, mais elle est venue confirmer ce que nous savions déjà; que le bataillon des sédentaires comme les trois autres est animé du désir de terminer cette guerre désastreuse et pour cela ne reculera devant aucun sacrifice ni devant aucun danger.

## REVUE.

### LA BATAILLE DE NAVARIN.

... Lorsque le commandant de Scipion revint à bord, son regard était ce ui d'un homme possédant une nouvelle importante, qu'il est impatient d'apprendre à ceux auxquels il désire faire partager les nobles émotions qu'il en éprouve.

— Monsieur, dit-il au capitaine de frégate qui était venu le recevoir à l'escalier, veuillez inviter tout l'état-major à me suivre à la chambre de conseil.

Et lorsque, peu de tems après, les officiers montèrent sur le pont, leur visage était rayonnant de joie; les jeunes élèves de marine, surtout, avaient peine à la modérer, malgré les coups-d'œil significatifs de leurs supérieurs, qui les invitaient à ne pas trahir ce que leur commandant venait de leur communiquer.

Mais lorsque aussitôt le capitaine de frégate fit appeler les maîtres pour leur donner ses instructions, il ne resta plus aucun doute à l'équipage sur la nature de la communication que le commandant venait de faire à son état-major. Et, dès lors, un enthousiasme, une exaspération de joie difficile à décrire, saisirent tous les esprits, s'emparèrent de toutes les âmes; ce fut un conflit de voix, d'ex-

Notre colonel a dit au général Paz; les braves sont de tous les pays; après lui nous dirons qu'ils sont aussi de tous les bataillons. Vienne le jour qui doit éclairer le triomphe de l'indépendance, nous verrons ces quatre bataillons marcher comme un seul homme pour conquérir la paix, mais une paix honorable après la victoire.

Nous n'avons pas la prétention d'apprendre à nos lecteurs que la jeunesse française est avide de dangers, ils le savent aussi bien que nous, et beaucoup par expérience ils savent qu'avec les mots de patrie et de liberté on lève promptement des armées dans notre pays, mais ils savent aussi qu'elle est plus belliqueuse que militaire, et que si elle court aux dangers elle fait les casernes.

Qui donc nous gardera des ennemis intérieurs qui sont aussi redoutables, que ceux que nous avons en face; peut être plus, car les coups portés dans l'ombre sont plus dangereux! qui donc contiendra ces ténébreux ennemis quand nous courrons combattre les autres? qui protège nos enfants et nos femmes, nos sœurs et nos mères? quid nous allons en guérilla dans ces combats de chaque jour, si ce n'est ce bataillon de sédentaires qui compte dans ses rangs tant de vieux braves qui ont vu d'autres combats que les nôtres. Ainsi donc son organisation telle qu'elle est, doit être inattaquable puisqu'elle est aussi précieuse et aussi utile que la notre.

C'est ce que nos correspondants des deux

parties ont compris sans doute, et ils le prouveront nous l'espérons en resserrant les liens d'amitié fraternelle qui doivent exister entre les défenseurs de la liberté et de l'indépendance du peuple.

parts ont compris sans doute, et ils le prouveront nous l'espérons en resserrant les liens d'amitié fraternelle qui doivent exister entre les défenseurs de la liberté et de l'indépendance du peuple.

## HOPITAL DE LA LEGION.

BIENFAISANCE.

Montevideo, 2 decembre 1843.

Messieurs les souscripteurs que la philanthropie avait porté à aider leurs frères et compatriotes qui ont les armes à la main pour la sécurité de tous, sont invités à redoubler de zèle et d'efforts pour atteindre le but que nous vous sommes proposés. Nous y touchons presque, mais aujourd'hui plus que dans le principe, l'Hopital de la Legion a besoin de tous les secours qui lui ont été promis et sur lesquels il a dû compter.

Aussi les bons pour le mois de novembre expire seront ils envoyés les premiers jours de ce mois au domicile des souscripteurs qui sont instamment priés d'y satisfaire. Ils regretteraient d'avoir au dernier moment abandonné leur œuvre de charité.

Les bons seront signés par l'Econome de l'Hopital.

Autorise la publication  
THIEBAUT.

Un de nos généreux compatriotes, qui désire garder l'anonyme vient de souscrire pour

d'armes et les piques, et disposa les cartouchiers. Le maître calfat et le maître charpentier sortirent de leurs caissons tous les instrumens qui pouvaient leur être nécessaires pendant le combat; le calfat visita les pompes, et le charpentier inspecta les galeries. Les batteries et le faux pont furent tenus lestes et parés de tout ce qui pouvait gêner la manœuvre de canon et le pansement des blessés. On prit enfin toutes les dispositions nécessaires pour le combat, et tout cela pendant que le vaisseau continuait à croiser le long de la côte.

Oh! avec quelle ardeur jeunes et vieux marins se livraient à ces travaux inaccoutumés! comme il faisait beau voir les plus jeunes, lorsqu'en parcourant les ponts, les bras libres des fardeaux qu'ils venaient de déposer, ils rencontraient quelques vieux marins et leur serraient la main en disant:—A demain, mon matelot!.

Et cet à demain voulait dire:—Demain nous serons égaux, nous serons vraiment frères; car demain aura disparu cette barrière de gloire qui existe entre le matelot qui s'est déjà enivré à l'odeur de la poudre et celui dont le courage n'a eu encore à lutter que contre la fureur des éléments.

—A demain! répondait le vieux matelot en serrant la main que le jeune novice lui tendait; et il souriait avec calme à cette noble effervescence.

la somme de 420 patacons destinés à secourir les blessés et approvisionner spécialement l'Hôpital Français, en viande et autres aliments indispensables.

Peut être sommé nous dans l'erreur mais notre pensée est ; que ce bel acte de bienfaisance émane d'un corps honorable cite autant pour sa valeur que pour son humanité et qui nous a déjà donné bien des preuves de sa sympathie pour l'héroïque défense que nous avons entreprise.

Un passe de l'ennemi déclare à la commission chargée de son interrogatoire s'appeler Roman Gomez âgé de 20 ans natif de Santa-Fe; soldat au régiment Rincon, dont il a déserté le 15 du courant avec un noir nommé Geronimo Garcia soldat au même régiment et qui s'est présenté avec lui à notre ligne.

Interrogé s'il a vu ou entendu dire qu'il se commet dans l'armée ennemie des atrocités contre les prisonniers et contre d'autres personnes qui ne sympathisent point avec leur cause, il a répondu : que l'on connaît généralement la barbare cruauté avec laquelle Oribe et ses subalternes traitent les déserteurs, les prisonniers et ceux qui ne sont pas amis de la cause fédérale qu'ils défendent; que le déclarant ne peut donner une relation circonstanciée de tous les faits scandaleux qu'il a entendu raconter, et qui se sont commis dans cette armée; mais qu'il se borne à ceux auxquels il a été présent, il peut assurer avoir vu le cadavre du général Mariano Acha égorgé et sa tête suspendue à un arbre; que dans l'Arroyo Grande il a vu égorger plusieurs prisonniers presque tous les officiers et beaucoup de soldats ont subi le même sort; que depuis que l'armée d'Oribe est passée en-deça de l'Uruguay, il a vu en chemin une multitude de cadavres égorgés par la cavalerie, les uns pour être déserteurs, les autres pour être sauvages unitaires; qu'au Cerro le déclarant a été présent à cinq égorgements, et que au moment de les exécuter on prenait les hommes, on leur attachait les mains derrière, et qu'après le *degollador* les saisissant par les cheveux, les renversait par terre, et immédiatement avec un poignard les égorgeait comme des moutons, que pour ces exécutions il n'y a d'autres formes de procès que l'ordre verbal du Président Legal ou de quelque autre chef; que parmi les victimes qu'il a vu sacrifier se trouve aussi une femme; qu'il a entendu dire généralement à ses compagnons que chaque corps a un *degollador* de profession et qu'Oribe même a le sien qu'il estime beaucoup, et qu'il traite comme un officier, mais le déclarant ne connaît que celui de son ba-

Et le soir, lorsque tous les travaux nécessités par l'approche du combat furent achevés, les jeux, les danses commencent. On eut dit, à voir les matelots si rians, si animés, qu'ils préparaient à une fête du lendemain, plus belle et plus brillante. Eh! pour leur âme avide de dangers, n'était ce pas effectivement une fête? c'était un combat.

Aux danses et aux jeux succèdent les gais refrains, les chants patriotiques. bientôt tous les vaisseaux de l'escadre française répètent des airs de joie et de gloire. Les escadres russe et anglaise y répondent par des chants nationaux plus graves. Alors les sons d'un concert majestueux, d'une harmonie solennelle, s'élèvent au-dessus des mâts; emportés par la brise, ils sont un cri de mort qui frappe les oreilles des sicaires d'Ibrahim; mais, plus faibles, répétés par les échos des rochers de l'île de Sphactérie, ils deviennent un cri de salut et de liberté pour les infortunés descendants d'Épaminondas.

Mais voilà que le soleil fait à l'horizon, ne laissant après lui que quelques nuages d'or et de pourpre, qui n'éclaircissent plus que faiblement la cime des mâts. Le commandant, n'ignorant pas que, pour un jour comme celui du lendemain, son équipage avait besoin de toute sa force physique, ordonne le branle-bas. Et les hommes qui n'étaient pas de quart tirent leurs hamacs des bastingages,

tailleur, mulâtre appelé Rosas, que dans le régiment de Rincon auquel le déclarant a appartenu, il ne se passe pas de nuit que le plus insensé n'ait à s'épouvanter d'horreur vu les égorgements qu'on fait et la sévérité des châtimens qu'on y impose; enfin que cette manière de tuer les hommes est la seule admise puisque pendant tout le temps que le déclarant est resté avec les ennemis, il n'en a point vu d'autre.

Dans cet état, il a déclaré qu'il n'avait plus rien à énoncer sur ce qu'il avait été interrogé; et lui ayant lu sa déclaration il a dit qu'elle était conforme, qu'il n'avait rien à ajouter, ni à supprimer, et pour preuve, ne sachant pas signer, il a fait le signe de la croix (il y a une croix.)

Dr. Alejo Villegas.

Dr. Manuel José Baez.

Antonio Fraguero.

### NOUVELLES DU SOIR.

La corvette de guerre Brésilienne Bertioza est entrée hier, venant de Buenos-Ayres, portant à son bord le chevalier Duarte da Ponte Riveira, Ministre résident du Brésil près le gouvernement dictatorial de Rosas. Cet honorable agent se retire après avoir été outrageusement insulté par la presse officielle et les députés dévoués au dictateur.

Aujourd'hui s'est présentée à notre ligne un sergent de l'armée d'Oribe, accompagné de sa femme qu'il est parvenu à soustraire aux vengeances et aux outrages des satellites du président-legal.

Entre autres choses il a rapporté que nos informations étaient exactes et que Núñez était arrivé au Cerro par suite de la déroute d'Urquiza qui ne peut tarder à arriver lui-même au campement, faisant savoir qu'il n'y a rien à faire pour lui, avec le général Rivera. Effectivement on assure que toutes ses tentatives ainsi que celles du fameux Lucas Moreno qui a été forcé de lever son camp, ont été infructueuses et sans succès.

L'ennemi vient de publier en date du 29 son bulletin numéro 35 qui comme tous les autres est un tissu de mensonges et d'absurdités.

et les suspendirent à leur poste, dans les batteries et le faux pont.

Si jusqu'à ce moment, depuis l'instant où la nouvelle du combat s'était répandue à bord, le moral de l'équipage avait été dans une agitation toute fiévreuse, le repos et le silence se calmèrent. Et alors quelques réflexions naquirent sur les chances d'un combat que tout faisait présumer devoir être terrible, quelques pensées s'éveillèrent sur les affections, sur les familles: le vieux matelot se surprit à envier une femme en pensant à sa femme, à ses enfants, qu'il pouvait ne plus revoir, ne plus presser dans ses bras; le jeune novice, tout au souvenir d'une mère, d'une sœur, chercha dans sa ceinture la dernière lettre qu'il en avait reçue, et la porta à ses lèvres avec une émotion toute religieuse. Les uns, officiers et matelots, se portaient avec amour sur de tendres souvenirs; les autres soupiraient avec mélancolie au tableau des illusions qu'ils s'étaient créées pour l'avenir. Ce furent des regrets que l'on dissipa, de noirs pressentimens qu'on chassa; mais à ces regrets, à ces pressentimens, à ces souvenirs, l'âme ne perdit point de son énergie, parce que chacun était dominé par un sentiment plus sain, plus impérieux, celui de la gloire, et la conscience de son courage.

Le jour paraît, avec lui un soleil sans nuages; déjà il couronne la cime blanchâtre des îles de Sphactérie d'un

Les assaillants ont donné au quartier général le nom de Cerro de la Victoire, nous verrons sans doute avant peu à quel profit tournera cette Victoire.

(Constitucional.)

### FRANCE.

PARIS, 14 août.

#### DES PUBLICATIONS POPULAIRES.

LETTRE A M. CHAPUIS-MONTLAVILLE.

(Suite.)

Cela dit, quel point de vue choisissez-vous pour écrire cette histoire populaire? Il y en a trois principaux sur quels vous pouvez vous placer: le point de vue de la gloire, le point de vue du patriotisme, le point de vue de la civilisation, ou de la moralité des actes que vous allez raconter. Si vous écrivez au point de vue de la gloire, vous plairez beaucoup à une nation guerrière qui a été éblouie avant d'être éclairée, et que cet éblouissement a aveuglée si souvent sur la valeur réelle des hommes et des choses qui brillent dans son horizon. Si vous vous placez au point de vue exclusif de son patriotisme, vous passionnerez beaucoup un peuple qui a pour son sublime égoïsme l'exécration même de son salut et de sa grandeur, et qui, en se sentant si grand et si fort, a pu croire quelquefois qu'il était seul et que l'Europe se réunissait en lui; mais ni l'un ni l'autre de ces points de vue ne vous donneront la vérité vraie, c'est à dire la vérité générale; ils ne vous donneront que la vérité française; or, la vérité française n'est vraie qu'à Paris; passez la frontière, c'est un mensonge. Ce n'est pas à cette vérité bornée par les limites d'une nation que vous devez consacrer votre enseignement ni réduire l'intelligence du peuple. Que vous reste-t-il donc à choisir? le point de vue universel et permanent, c'est à dire le point de vue de la moralité des actes individuels ou nationaux que vous avez à décrire. Tous les autres sont éclairés par un jour faux ou convenu, celui-là seul est éclairé par un jour complet et divin; celui-là seul peut guider l'incertitude des jugemens humains à travers le dédale des préjugés, des opinions, des passions, des égoïsmes personnels ou nationaux, et faire dire au peuple: Ceci est bien, ceci est mal, ceci est beau. En un mot, si vous voulez former le jugement de masses, les arracher à l'immorale théorie du succès, faites quelque chose qui n'a pas encore été fait jusqu'ici: donnez une conscience à l'histoire. Voilà le mot du temps, voilà l'œuvre digne du peuple et l'entreprise digne de vous! Avec un tel procédé historique vous plairez moins immédiatement peut-être à l'imagination passionnée des masses, mais vous servirez mille fois plus leur cause, leurs intérêts et leur raison.

Un exemple: voici un des plus grands événements de

diadème d'or, et ses rayons se projettent en paillettes d'azur sur les eaux bleues de la mer. Le tambour se fait entendre sur le pont et dans les batteries. C'est le branle-bas. Et tous les matelots se précipitent de leurs hamacs, les officiers quittent leurs chambres, on monte sur le pont, l'appel se fait.

Qu'il est imposant ce spectacle de ces douze cents hommes rangés sur les deux bords! Dans quelques heures les boulets et la mitraille décimeront leurs rangs, et cependant c'est l'ivresse d'une fête qui épanouit leurs mâles visages; dans quelques heures leur sang rougira les vagues qui brisent contre le bord, et cependant, à l'appel de son nom, chacun répond d'une voix ferme comme si on l'appelait pour prendre sa part d'un joyeux festin.

Lorsque l'officier a fait rompre les rangs, tout les marins se portent sur les gaillards; leurs mille têtes s'élevaient au-dessus des bastingages. D'abord leurs regards se posent avec amour sur les trois escadres alliées; c'est le soldat qui appelle du regard ses compagnons, qui doivent monter avec lui à l'assaut. Puis ils s'arrêtent terribles sur la baie de Navarin, contemplant les milliers de mâts de la flotte ennemie, qui s'élevaient en forêt; c'est alors le regard de l'aigle qui déjà foudroie l'ennemi qu'il vient d'apercevoir.

(La suite au prochain numéro.)

siècle, une de ces journées qui décident pour long tems du sort d'une révolution, d'une nation, d'un empire : le 18 brumaire. Vous aurez, sans doute, à le raconter ; comment l'envisagerez-vous ? Sera-ce du point de vue de la gloire ? C'est éblouissant, cela brille comme une épée nue au soleil, cela tourbillonne comme la poussière d'un escadron qui passe en remplissant l'oreille de bruit, les yeux d'éclat ! Voilà un homme sorti des camps, venant de loin, précédé de son nom, appuyé sur sa renommée, habitué à la discipline, fatigué de la lenteur, de la résistance et du bruit importun d'un gouvernement de discussion, qui s'impatiente de l'œuvre lente et collective de la liberté à fonder, qui profite d'un moment de découragement de l'esprit public, qui monte à cheval à la tête de quelques grenadiers, qui brise toute cette machine républicaine avec son sabre, et qui dit : « A moi l'empire ; vous ne savez que parler, je vais agir ! » Il réussit ; la révolution lui tombe dans la main ; il la transforme à son gré, en fait ce qu'il veut ; ne sachant pas en faire une nation, il en fait une armée, il la lance sur le monde, il l'enivre des victoires, il s'en fait couronner, c'est bien beau ! Faites sonner, faites reluire tout cela aux yeux des masses, elles seront éblouies ; les aurez-vous instruites !

En visagerez-vous le même événement au point de vue du patriotisme national ? C'est la monarchie universelle du drapeau français ; le peuple se voit partout sous l'image de son armée victorieuse ; le patriotisme français paraît grand comme le continent, il dit : « L'Europe, c'est moi. » Il se défie lui-même. Le fait ainsi présenté, vous fanatiserez les masses pour un événement qui leur a ravi, avant qu'ils fussent nés, tous les fruits de la révolution et toutes les conquêtes morales du dix huitième siècle. Les aurez-vous grandies ?...

Enfin, envisagerez-vous ce même événement du point de vue de la moralité de l'acte et de la vraie civilisation ? Tout change ; voilà un homme à qui le gouvernement lève de son pays une armée pour le défendre contre les factions, et qui fait de son armée une faction militaire contre le gouvernement. Voilà une révolution terrible, anarchique, sanglante, qui par la seule puissance de l'esprit public et le jeu libre des réactions civiles, avait traversé les crises les plus déplorables, se lavait les mains avec l'eau du sang abondamment versé, rougissait des prescriptions, commençait à chercher son centre de gravité entre la démocratie et le despotisme, et dont les oscillations désordonnées tendaient chaque jour à se tempérer et à s'inscrire dans les limites d'un mouvement de liberté vital, mais régulier.

(La suite au prochain numéro.)

VARIÉTÉS.

PETITE CHRONIQUE.

Le Coffret des Tuileries.

Si l'on ajoute foi aux rumeurs de la place du Carrousel, les ouvriers qui restaurent en ce moment le salon blanc et or qui précède l'ancienne chambre de Louis XVI aux Tuileries, auraient découvert, creusés dans le mur, derrière une des boiseries en réparation, une niche d'une quinzaine de pouces de profondeur et haute d'environ deux pieds. Dans ce retrait, comme on disait autrefois, se serait trouvé, sous beaucoup de poussière, un petit coffret en bois de cèdre avec incrustations de nacre. Sur le couvercle, on aurait déchiffré deux lettres formées avec de petits clous à tête d'argent, C. M., surmontées d'une couronne royale. Comme de raison, tous les ouvriers qui travaillent dans l'intérieur des appartements du château, sont surveillés de très près ; aussi, à peine cette trouvaille aurait elle été faite, que le colonel commandant des Tuileries en aurait été informé, et une heure après, serait parti pour aller remettre le coffret à M. le ministre des affaires étrangères, partant le soir même pour se rendre à Ex. Au poids du coffret, on aurait tout de suite vu que ce qu'il contenait n'était ni argent ni or. Il y a dans les choses mystérieuses un tel attrait, qu'un auguste personnage (à la version que l'on nous a faite est exacte) n'aurait pas voulu siéger au conseil avant de s'être assuré de contenu du petit coffre de cèdre ; n'en ayant pas la clé, on aurait forcé la serrure, et vu, dans son intérieur, doublé de ve-

lours cramouisi mangé par les vers, un petit livre relié en parchemin blanc, semé de croissans, de lunes et d'étoiles. Ainsi, dès sa couverture, on aurait pu deviner que c'était d'astrologie que traitait ce volume, qui probablement aurait jadis appartenu à Catherine de Médicis.

L'évêque de Mmes de Genlis, qui savait assez bien la géographie et les mathématiques pour les enseigner pendant les mauvais jours de son émigration, n'a jamais été fort en latin ; aussi (toujours d'après ce qu'on nous a dit) il aurait été assez embarrassé de comprendre et d'expliquer ce qu'il aurait eu sous les yeux ; s'il ne s'était trouvé auprès de lui que M. le maréchal Soult, il serait resté dans sa perplexité ; mais heureusement, M. Guizot, l'ancien professeur de belles-lettres, était là juste à point, et s'aurait été à lui qu'on se serait adressé pour avoir la signification de ce grimoire. M. Guizot qui parle mal anglais, sait parfaitement la langue de Cicéron et de Virgile. Il aurait tout de suite vu que le livre était une prophétie écrite en latin barbare par un des astrologues de la reine Catherine de Médicis. On ajoute que l'ancien ministre de l'instruction publique, qui aurait compris parfaitement tout ce que le prophète nécromancien avait écrit, n'aurait pas osé tout traduire et tout expliquer mot à mot ; car, s'il faut croire tout ce qui a été dit de ce petit livre, ses pages, toutes surchargées de signes du zodiaque, de dessins cabalistiques, contiendraient de bien étranges choses sur l'avenir de tous ceux qui, depuis l'année 1617 jusqu'en 1849, viendraient vivre et dormir sous le toit des Tuileries. Parmi les chiffres ou quantités des années placées en marge du texte, il y en aurait d'encadrés dans des cercles ; les uns noirs, les autres rouges ; tantôt aussi ces anneaux qui entourent les différens millièmes sont tracés en argent ou en or ; les cercles noirs indiquent les deuils, les rouges les guerres, ceux en argent la prospérité, ceux en or la gloire. Il n'aurait, à ce qu'on assure, été permis à aucun habitant du château d'Eu de prendre copie de cette singulière et bizarre prophétie.

(Commerce.)

— L'horloge astronomique de Strasbourg. — L'horloge astronomique de Strasbourg vient d'être mise en mouvement.

Cette belle œuvre due à M. Schwilgué se compose de trois parties respectivement consacrées à la mesure du temps, au calendrier et aux mouvemens astronomiques.

Avant toutes choses il a fallu construire un moteur central qui communique le mouvement à ce vaste mécanisme. Le moteur qui est à lui seul une horloge complète d'une grande précision, indique, sur un cadran extérieur, les heures et leurs subdivisions, ainsi que les jours de la semaine ; il sonne les heures et les quarts, et met en mouvement diverses figures allégoriques. L'ancienne horloge offrait déjà de semblables figures, mais avec cette différence qu'elles se mouvaient d'une pièce et sans articulation. Une des plus curieuses est le génie placé sur la première balustrade, et qui retourne à chaque heure le sablier qu'il tient dans ses mains.

Le chant du coq, qu'on n'avait plus entendu depuis 1789, a été reproduit, et la procession des apôtres qui a lieu chaque jour à midi a été ajoutée à cet ensemble de figures qui récréent la vue.

Vient ensuite le calendrier ; ici l'on trouve les indications des mois, des jours et de la lettre dominicale, ainsi que le calendrier proprement dit qui fait connaître les noms des saints de tous les jours de l'année. Le cadran sur lequel figurent ces diverses indications fait une révolution en 365 jours pour les années communes, et en 366 pour les années bissextiles, en reproduisant toutefois l'irrégularité qui a lieu trois fois de suite sur quatre pour les années séculaires.

Les fêtes mobiles qui ne semblent réglées par aucune loi continue sont obtenues par un mécanisme des plus ingénieux, dans lequel tous les élémens du comput ecclésiastique, le millésime, le cycle solaire, le nombre d'or (l'indication), la lettre dominicale et les épactes se combinent et produisent pour un tems illimité le résultat qu'on a cherché à obtenir.

C'est au 31 décembre, à l'heure de minuit, que le jour de Pâques et les autres fêtes mobiles viennent prendre sur le

calendrier la place qu'ils occupent ensuite jusqu'à la fin de l'année.

La troisième partie, qu'on peut appeler la partie transcendante de l'horloge, renferme la solution des problèmes les plus importants de l'astronomie. On y voit un planétaire construit d'après le système de Copernic, qui présente les révolutions moyennes de chacune des planètes visibles à l'œil nu. La terre, dans ce mouvement, emporte avec elle son satellite, la lune, qui accomplit sa révolution dans la durée du mois lunaire.

En outre, les différentes phases de la lune sont représentées par un globe particulier.

Une sphère indique le mouvement apparent du ciel : elle fait une révolution dans la durée du jour sidéral. Son mouvement subit l'influence, presque insensible, connue sous le nom de précession des équinoxes.

Des mécanismes particuliers produisent les équations du soleil, l'anomalie et l'ascension droite ; d'autres produisent les principales équations de la lune, qui sont l'érection, l'anomalie, la variation, l'équation annuelle, la réduction et l'ascension droite ; d'autres, enfin, sont relatifs aux équations du nœud ascendant de la lune.

Ces mécanismes ont permis d'arriver à la représentation des mouvemens apparents du soleil et de la lune, avec une précision remarquable et pour un tems indéfini ; ainsi, le lever et le coucher du soleil, son passage au méridien, les éclipses de soleil et de lune, sont représentés sur le cadran du tems apparent, et complètent l'horloge de la manière la plus heureuse.

(Commerce.)

MOUVEMENT DU PORT.

Entré du 2.

Bordeaux, le 7 septembre, trois mâts français *Emile*, de 256 tx., cap. Napoléon Gallet, consigné à M. Duplessis, avec vin et autres effets.

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Individuos que solicitan pasaporte.

1.ª publicación.

Dia 30.

D. Estevan Ausengu gratis por orden superior.	Buenos Ayres.
Esteron Boizo id.	id.
Jose Dapey y Juan Bautista Arrata id.	id.
Nicolas Bianchi id.	id.
Felipe Rossi id.	id.
Jose Gavarenta id.	id.
Juan Bautista Casella id.	id.
Vicenta Rodriguez de Wellus, con dos hijos tres niñas y una servienta.	id.
Pablo Costa, gratis por orden superior.	id.
Juan Vertino, id.	id.
Domingo Martino y Lorenzo Acaso id.	id.
Juan Zonico, José Fernando y Antonio Pannisa gratis por orden superior.	id.
Agustín Cugnoio id.	id.
Angel Ertiza, Jose Caicia, Geronimo Talavague, con un hijo y Santiago Citerfarone id.	Rio Grande.
Pedro Grilo, Marcos Perote, Luis Corino Francisco Dralio, Nicolas Taineli y Juan Perone id.	id.
Agustín Venli, Domingo Poriana, Pedro Garbano, Basina, Antonio Trancone y Tomas Tassano id.	id.
Luis Vañon id.	id.
Juan Etcheberry id.	id.
Roberto Atsaintoch id.	Buenos Ayres.
Juan Dominique Costa id.	id.
Isidoro Mahistre id.	id.
Santiago Maximo id.	id.
Juan Bidart,	R. Janeiro.

Presentados.

Miguel plane	Buenos Ayres.
Francisco Mañuan	id.

2.ª Publicacion.

Dia 29.

Doña Manuela L. de Rodriguez, con seis niños menores y dos sirvientas.	Ba. Ayres.
Doña Clara Guerrero,	id.
Stuard Lortery,	id.
José Benchero, gratis de orden sup.	id.
José Peters, id.	id.
Elir Coró, id.	Janeiro.
Juan Baptista Jetza, y Juan Baptista Berhouague, id.	Rio Grande.
Santiago Manfrini, id.	Ba. Ayres.



## AVIS DIVERS

*Avis au Commerce.*

A louer dans le centro de la ville une chambre et un bon magasin. S'adresser pour plus amples renseignements au bureau du Patriote.

### ALMANACH

*De la République Orientale de l'Uruguay.*

Qui se publie depuis vingt ans à l'imprimerie de la Charité, vient de paraître à la même imprimerie pour l'année

1844.

Contenant les jours de la lune, le lever et le coucher du soleil; une infinité d'époques mémorables tant générales que particulières de l'Etat; la liste nominative des personnes qui forment le pouvoir, législatif, exécutif et judiciaire et autres chefs et employés du corps diplomatique et des agents étrangers près la République; une nomenclature de l'âge des monarques et des fêtes nationales des puissances qui ont des relations avec la République; la nouvelle nomenclature des rues par ordre alphabétique, et toutes les autres matières de coutume.

Se trouve en vente à l'imprimerie de la Charité et à la librairie de D. Pablo Domenech.

### EL ALMANAQUE

de la

REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY.

Que hace veinte años se publica por la imprenta de la Caridad, acaba de darse a luz por la misma imprenta para el proximo

Año de 1844.

Contiene el diario de mareas de luna y la salida y acaso del sol; infinitas épocas memorables, así generales como particulares del Estado; la relacion nominal de las personas que integran los poderes Legislativo, Ejecutivo y Judicial, de los demas gefes de oficinas, del cuerpo Diplomático y de los agentes estrangeros en la república. Una lista de los dias y años de los Monarcas y festividades nacionales de las potencias con quienes hemos celebrado navales en nuestra república. La nueva nomenclatura de las calles por orden alfabetico y todas las demas materias acostumbradas.

Se halla de venta en la Imprenta de la Caridad y en la Libreria de D. Pablo Domenech.

### AU PAVILLON FRANCAIS.

Rue de Sarandi (autrefois St Charles), n. 309 et 311, vis à vis l'Etat-Major de la Légion, on trouvera vins rouge de Bordeaux très bons à 4 vingtaines, idem blanc à real, vieux rhum à real la cuarte. Les vins en caisse et en bouteille et les liqueurs de toute classe, sont au prix le plus modere, ainsi que toute espece de comestibles.

Le café moulu est à 3 reaux la livre, et le cru à real et demi, le sel à 30 reis la livre.

On vient de recevoir de France et du Brésil, une forte partie de tabac à priser de première qualité, on le vend en gros et en détail ainsi que cigares Havans et autres et un bel assortiment de pipes de meilleur goût.

On y trouve aussi des ouvrages français choisis, tels que grammaire Chapal, fables de La Fontaine, idem de Florian, géographie de Lebeau, Bossay et Anstet et une collection de cartes géographiques, dictionnaires français espagnol et espagnol français.

### AUX PERSONNES BIENFAISANTES.

Les personnes qui auraient en leur possession de la charpie ou de vieux linge pour en faire sont priés de les adresser à M. Portal Directeur de l'hôpital de la Légion des Volontaires.

M. le Docteur Capdebout s'adresser à

ses confreres qui désiront visiter son hôpital situé rue de l'Uruguay numéro 132 qu'il est ouvert tous les jours de 9 à 10 heures du matin et de 4 à 5 du soir.

### AVIS.

On demande un sous-maitre dans l'Institution de M. L'abbé Paul, rue du 25 Mai n. 342.

### AVIS.

Messieurs les créanciers de Mme Grosin Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont invités à remettre leurs comptes audit domicile dans le plus bref délai possible.

### AVIS.

CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouvera chez MM. Portal Freres, rue Ituzingo, autrefois rue S. Jean, num. 32, un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nante, à des prix très moderes.

### AVIS.

A VENDRE.

Un magasin de tailleur situé rue del Rincon maison de Larraud.

Ce magasin très bien placé contient tout ce qui est nécessaire pour bien exercer cet état avec un armozon et environ 1500 piastres de marchandises. Ceux qui désireraient en faire l'acquisition et en prendre connaissance se rendront chez M. Capmas qui occupe cet établissement dans ce moment.

Les créanciers de la maison Ruffet qui ont été reconnus par la société sont prevenus qu'ils aient à se rendre jeudi 16 courant dans cet établissement pour procéder à la vente du dit magasin.

Les dit créanciers qui ne s'y rendraient pas perdraient leurs recours.

### AVIS.

On désire trouver à louer une grande maison soit à un rez de chaussée, soit à étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles. Des personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au collego français de Mme Guyot, rue Washington n. 82, ancienne rue San-Diego.

### AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur famille, sur le sort des nommés François Souhau, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le môle.

Et Evéne Borghetta, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

### AVIS.

AVIS IMPORTANT.

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'Institution de M. l'abbé Paul, rue du 25 mai n. 342. Télémaque français Espagnol, et Espagnol français, reliure très riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taboada. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géodesie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'Arpentage, le nivellement, la Géométrie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur

professeur de la faculté des sciences de Paris. Oeuvres complètes de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques séparées. Matémáticas. Gramática de Chantreau.

### AVIS.

POUR MARSEILLE

Le brick français Baptiste son capitaine Gime, partira n'importe comment vers son chargement du 10 au 15 decembre. Les personnes qui auraient des marchandises à embarquer, peuvent pour mieux compter sur cette prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Capitaine.

Pour d'autres renseignements s'adresser à monsieur R. de Langas rue de las Piedras n. 96.

### AVIS.

Le magasin de modes, si achalandé, de Mme Grossin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et 176, étant à vendre les personnes à qui il pour- rait convenir d'en faire l'acquisition, sont invi- tées à adresser leurs propositions à M. Michoud l'un des commissaires provisoires, rue de Za- vala, n. 65, avant lundi prochain 13 du courant

### AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841 pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry dit Joujou à bord du navire ALFRED capitaine Duberland et qui ont des cautions en France sont invités à passer à la maison Garat dit Etchechoury rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le délai de 10 jours, à défaut de comparution, ils sont prevenus que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscay.

Mandataire général dudit J. P. Jaureguiberry.

### AVIS AU COMMERCE.

Par suite du départ pour la France de M. H. Escher, la liquidation de la maison Aynes freres, arrivée au terme de sa société, sera faite par M. Arsene Isabelle ex-chancelier du consulat general de France, qui a été muni de tous pouvoirs à cet effet.

### AVIS.

Des dames françaises, habitant une fort jolie maison, desiront louer, à un français, une ou deux pieces en ville.

S'adresser au bureau du journal.

### AVIS.

NOUVEAUTES.

MM. les Marchands tailleurs et confection- neurs trouveront au nouveau magasin rue des Trente-Trois numéro 126, presqu'en face du café du Commerce, un magnifique assortiment d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que pi- qués, coutils, cachemires, astins façonnés, as- tins noirs unis, gros-grain, matchassés, velours unis et brochés, cravattes, serges, gances, dou- blures, boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.

Les dames du magasin ne négligeront rien pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la confiance des acheteurs.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitutionnel, Rue de las Comeras No 84.